
Richard Shusterman, *Le Style à l'état vif : somaesthétique, art populaire et art de vivre*

Phoebe Clarke



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21248>

DOI: 10.4000/critiquedart.21248

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Phoebe Clarke, « Richard Shusterman, *Le Style à l'état vif : somaesthétique, art populaire et art de vivre* », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21248>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Richard Shusterman, Le Style à l'état vif : somaesthétique, art populaire et art de vivre

Phoebe Clarke

- 1 Quel sens, quelle place philosophique accorder aujourd'hui aux arts populaires, au style de vie, au soin de soi ? Dans cette traduction révisée d'un texte déjà partiellement paru en français dans un recueil en 1999, Richard Shusterman examine à travers huit essais ces aspects disparates de l'expérience contemporaine, principalement sous l'angle de sa somaesthétique. Cette théorie pragmatiste vise à donner au corps la place philosophique qu'il mérite et que la pensée occidentale traditionnelle continue bien souvent à lui refuser. Le lecteur qui souhaiterait un réel approfondissement de ce concept (qui fait pourtant l'objet de toute la deuxième partie, « Somaesthétique, soi et société », p. 179-318) sera sans doute déçu par un ouvrage qui n'en offre que les délinéaments les plus sommaires, notamment en ce qui concerne l'esthétique à proprement parler. Mais le ton de l'écriture, à la fois érudit et conversationnel, en sera peut-être l'exemple le plus parlant : mêlant des anecdotes autobiographiques à sa lecture des grands auteurs, Richard Shusterman met l'accent sur l'expérience et le plaisir pris, que ce soit à la contemplation esthétique, la réflexion philosophique, ou la méditation zen. Cet éclectisme est l'autre signe distinctif du livre, qui n'hésite pas à convoquer Walter Benjamin à propos de musique *country* (dans l'intéressant essai « Authenticité et affects dans la musique country », p. 109-147) ou à confronter Theodor W. Adorno et Max Horkheimer à la méthode Feldenkrais (« Le tournant somatique : soin et souci du corps dans la culture contemporaine », p. 211-258).
- 2 C'est cependant précisément ce qui pose aussi problème dans cet ouvrage. En effet, chaque essai, après avoir formulé une idée ou une interrogation originale, entreprend alors de passer en revue les diverses positions d'un ensemble de philosophes finalement pas très varié (non seulement les mêmes auteurs mais aussi les mêmes citations reviennent au fil des textes), s'apparentant parfois davantage au catalogue répétitif qu'à la proposition originale. La fragilité du discours se ressent également

dans la défense acharnée des aspects positifs de la (post-)modernité contre les attaques d'inspiration adornienne, parfois au prix d'une insuffisante réflexion politique ou d'un regrettable manque de nuance (par exemple dans « La fin de l'expérience esthétique », p. 35-73, où l'art contemporain est dévalorisé en raison d'un supposé manque d'adhésion populaire, et l'art de masse encensé pour ses vertus démocratiques et le plaisir qu'il provoque).

- 3 Le caractère léger et divertissant (au meilleur sens de ces termes) des essais est en revanche admirable, et l'auteur le revendique pleinement comme un élément de sa théorie somaesthétique. Les passages les plus éclairants et les plus originaux sont peut-être ceux où il convoque sa propre expérience comme source et pratique même de sa pensée, par exemple dans « L'Esthétique urbaine de l'absence : réflexions pragmatistes à Berlin » (p. 149-176), qui passe d'une énième réflexion sur l'urbain à partir de Georg Simmel, Walter Benjamin, Friedrich Engels et Lewis Mumford à une méditation intime sur l'exil et la judéité ; ou encore l'appendice « Un Philosophe en ombre et lumière : la somaesthétique et l'art photographique » (p. 319-333) où il évoque sa collaboration philosophico-artistique avec le plasticien Yann Toma.
- 4 On saluera enfin la grande qualité de la traduction de Thomas Mondémé qui parvient à retransmettre de manière très convaincante le naturel de l'original, l'augmentant même de quelques notes de bas de page qui proposent des ouvertures théoriques certes modestes mais intéressantes.